

The Silver Starlings – ONE

Né dans le sud de la France, ses textes affinés par un ressortissant de Glasgow mais chanté avec l'attitude de la mouvance *americana*, produit à Bâle par des musiciens de toute la Suisse: „One“ est le premier opus de l'élégant et surprenant projet The Silver Starlings. Muni d'un outillage „british“ dans ses compositions, l'album puise également son inspiration au delà de l'Atlantique et jusqu'en Californie.

C'est à Carcassonne dans le Sud de la France, lors d'un séjour pluvieux comme un printemps raté que le musicien Bâlois Pascal Biedermann décide de lancer son propre projet de *Songwriting*. Coincé par la pluie dans son appartement, il reste suspendu à un documentaire sur Jeff Lynne dans lequel ce dernier explique comment il produisit, en duo, le meilleur du répertoire des légendaires Electric Light Orchestra. La clarté des harmonies et des mélodies le captive immédiatement. „Soudainement tout était clair, je souhaitais composer de la musique à la bonne et vieille manière anglaise dans la tradition de George Harrison et Jeff Lynne“, explique Pascal Biedermann. Et comme cette idée venait du cœur et avait germé dans un esprit ouvert et disponible, les morceaux furent composés en l'espace d'un été, textes inclus, ceux-ci étant par la suite affinés par l'Écossais de naissance David Campbell Jr à Atlanta en Géorgie.

Son sac à dos plein de chansons, le guitariste et musicien de studio qui a en autre travaillé avec Pink Pedrazzi au sein de The Moondog Show ne tarde pas à trouver des musiciens pour son projet qui prend ses marques sous le nom de Silver Starlings. Andreas Wettstein (batterie), Sandra Merk (basse) et Peter Wagner (claviers) ont travaillé ou travaillent encore avec, en autre, Soulful Desert, Sina, Pink Pedrazzi, Los Dos ou pour l'émission „Voice of Switzerland“. La voix de l'étourneau (starling en anglais) est celle de Reto Burrell, qui a plus que ses racines musicales aux États-Unis. Le dynamique Singer-Songwriter aux origines américaines se lance sans hésiter dans l'aventure après avoir entendu les démos du projet.

Sur son premier album „One“, le quintet célèbre la légèreté de l'être. Loin de l'excitation et dans la discrétion, les huit morceaux se fraient un chemin dans l'oreille de l'auditeur, décevant et pourtant de façon irrésistible. „Hold on your dreams“ résonne comme un leitmotiv, en connaissance de cause: c'est dans l'insouciance que l'on atteint ses buts. Dans „Where are you hiding“, une mandoline pleine d'entrain et légère comme l'air entonne une farceuse histoire d'amour. Dans le même esprit, „Ordinary Guy“ jette un clin d'œil sur la vie de l'homme ordinaire perpétuellement égratigné par la branchitude ambiante mais qui, malgré tout, finit par s'accomplir. Un hymne au bon suisse „plan-plan“ ? Peut-être. La protagoniste de „The Ballad of Sarah D.“ en est quant à elle sûre: la vie ne se dévoile que si l'on apprend à se connaître soi-même. Puis, dans une ambiance

musicale plus grave, „ The Singer and the Song“ propose un texte critique sur la société, celle-là qui, dans le morceau, chante en chœur pour clouer les chanteurs au pilori. Le pouvoir au peuple? C’est déjà le cas depuis longtemps, malheureusement il reste mal utilisé.

„From Yesterday“ et son tempo plus lent ralentissent la cadence comme pour nous rappeler que, quand plus rien n’avance, un regard tourné vers l’avant reste la seule recette valable. Avec son histoire entonnée avec la légèreté d’une plume, le positivement naïf „Georgia Brown“ nous fait bifurquer sur la dernière ligne droite de l’album, sur laquelle se trouve „The end of time“, la composition la plus intimiste de l’album. Un morceau sur le caractère éphémère de la vie, la connaissance et l’espoir d’une éternité après la mort.

„One“ est une de ces pièces d’orfèvrerie comme l’on en trouve plus que rarement dans un 21^è siècle digitalisé et rompu à des codes musicaux bien précis, mais qui du coup tranche par sa clarté. Pour obtenir une touche rétro „british“ soignée, l’enregistrement a été expédié à travers une vieille console analogique ayant fait ses preuves auprès de Queen et des Clash, puis rejoué par un enregistreur à bande Studer utilisé autrefois par les Beatles, pour être ensuite digitalisé.

„One“ est un petit tour de magie né d’une idée simple et marqué par le professionnalisme et la passion de musiciens accomplis et d’ingénieurs du son fous du détail.

The Silver Starlings – ONE

Né dans le sud de la France, chanté avec l’attitude de la mouvance *americana*, produit à Bâle par des musiciens de toute la Suisse: „One“ est le premier opus de l’élégant et surprenant projet The Silver Starlings. Muni d’un outillage „british“ dans ses compositions, l’album puise également son inspiration au delà de l’Atlantique et jusqu’en Californie.

C’est à Carcassonne dans le Sud de la France, lors d’un séjour pluvieux comme un printemps raté que le musicien Bâlois Pascal Biedermann décide de lancer son propre projet de *Songwriting*. Coincé par la pluie dans son appartement, il reste suspendu à un documentaire sur Jeff Lynne dans lequel ce dernier explique comment il produisit, en duo, le meilleur du répertoire des légendaires Electric Light Orchestra. „Soudainement tout était clair, je souhaitais composer de la musique à la bonne et vieille manière anglaise dans la tradition de George Harrison et Jeff Lynne“, explique Pascal Biedermann. Le guitariste et musicien de studio, qui a en outre travaillé avec Pink Pedrazzi au sein de The Moondog Show, ne tarde pas à trouver des musiciens pour son

projet qui prend ses marques sous le nom de Silver Starlings. Andreas Wettstein (batterie), Sandra Merk (basse) et Peter Wagner (claviers) ont travaillé ou travaillent encore avec, en outre, Souful Desert, Sina, Pink Pedrazzi, Los Dos ou pour l'émission „Voice of Switzerland“. C'est le chanteur Reto Burrell, originaire des États-Unis, qui assure les parties vocales de l'album.

Sur son premier album „One“, le quintet célèbre la légèreté de l'être. Loin de l'excitation et dans la discrétion, les huit morceaux se fraient un chemin dans l'oreille de l'auditeur, décevant et pourtant de façon irrésistible. „One“ est une de ces pièces d'orfèvrerie comme l'on en trouve plus que rarement dans un 21^è siècle digitalisé et rompu à des codes musicaux bien précis, mais qui du coup tranche par sa clarté. Cet album est un petit tour de magie né d'une idée simple et marqué par le professionnalisme et la passion de musiciens accomplis et d'ingénieurs du son fous du détail.